

Un volcan Ã 50% dâ€™oxygÃ¨ne

Description

default watermark

Jours 57 Ã 58 â€“ Colombie â€“ Manizales, Parc National Los Nevados, Manizales

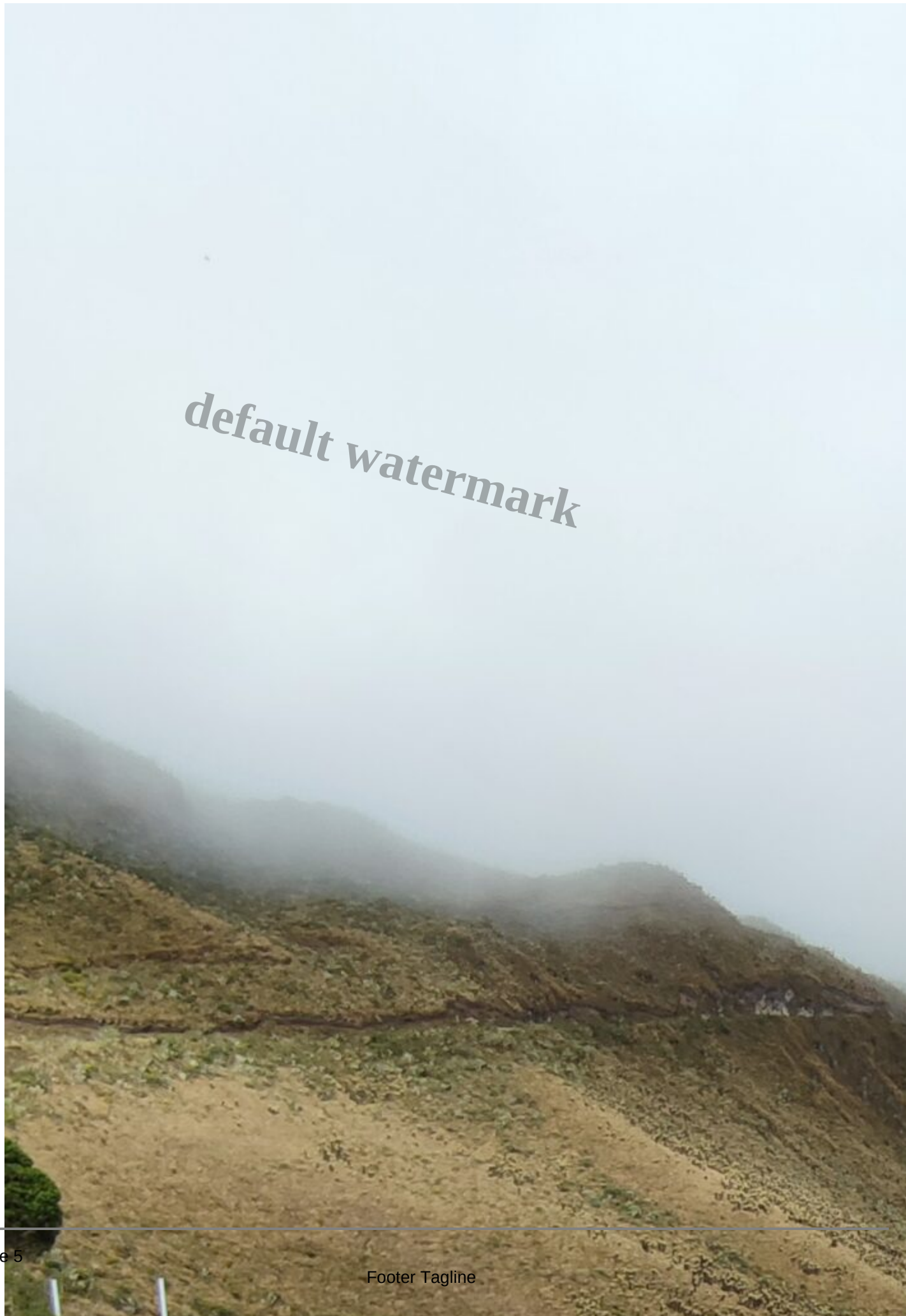
Il est 5h quand jâ€™attends avec Sofia au bord dâ€™une autoroute Ã quelques centaines dâ€™une autre voie rapide oÃ¹ notre taxi nous a dÃ©posÃ©. Un paysan attend sous un panneau de signalisation Ã©quipÃ© traditionnellement dâ€™un poncho et dâ€™un sombrero. Un camion approche. Une femme dort Ã lâ€™avant avec son enfant dans les bras. Le conducteur descend et nous ouvre les portes de la remorque. Un tank Ã lait vissÃ© au sol occupant la moitiÃ© de lâ€™espace, le sol couvert de rouille est trempÃ©. Peu de prises sur les parois et celles existantes sont facilement coupantes. Impossible Ã ouvrir de lâ€™intÃ©rieur. Les portes une fois refermÃ©es, nous sommes plongÃ©s dans une pÃ©nombre quasi-absolue.

Je tente de dormir, allongÃ© Ã mÃªme le sol, malgrÃ© le froid mordant du volume. TrÃ¨s vite le bitume laisse place Ã la terre et la caillasse avec les sensations allant avec. Le trajet se transforme en un manÃ¨ge Ã sensations dÃ©sagrÃ©able. Le conducteur nous laisse finalement une porte ouverte pour remÃ©dier au froid mais le vent et le risque de tomber nâ€™aident pas. Au bout de 2h, nous voilÃ devant une *tienda* **(une Ã©picerie) perdue oÃ¹ dÃ©marre le sentier. SoulagÃ© dâ€™Ãªtre arrivÃ©s avec les derniÃ¨res minutes Ã©prouvantes de la route, je laisse Sofia profiter des thermes et je me rends au dÃ©part de ma randonnÃ©e en la sachant Ã proximitÃ© en cas de pÃ©pin.**

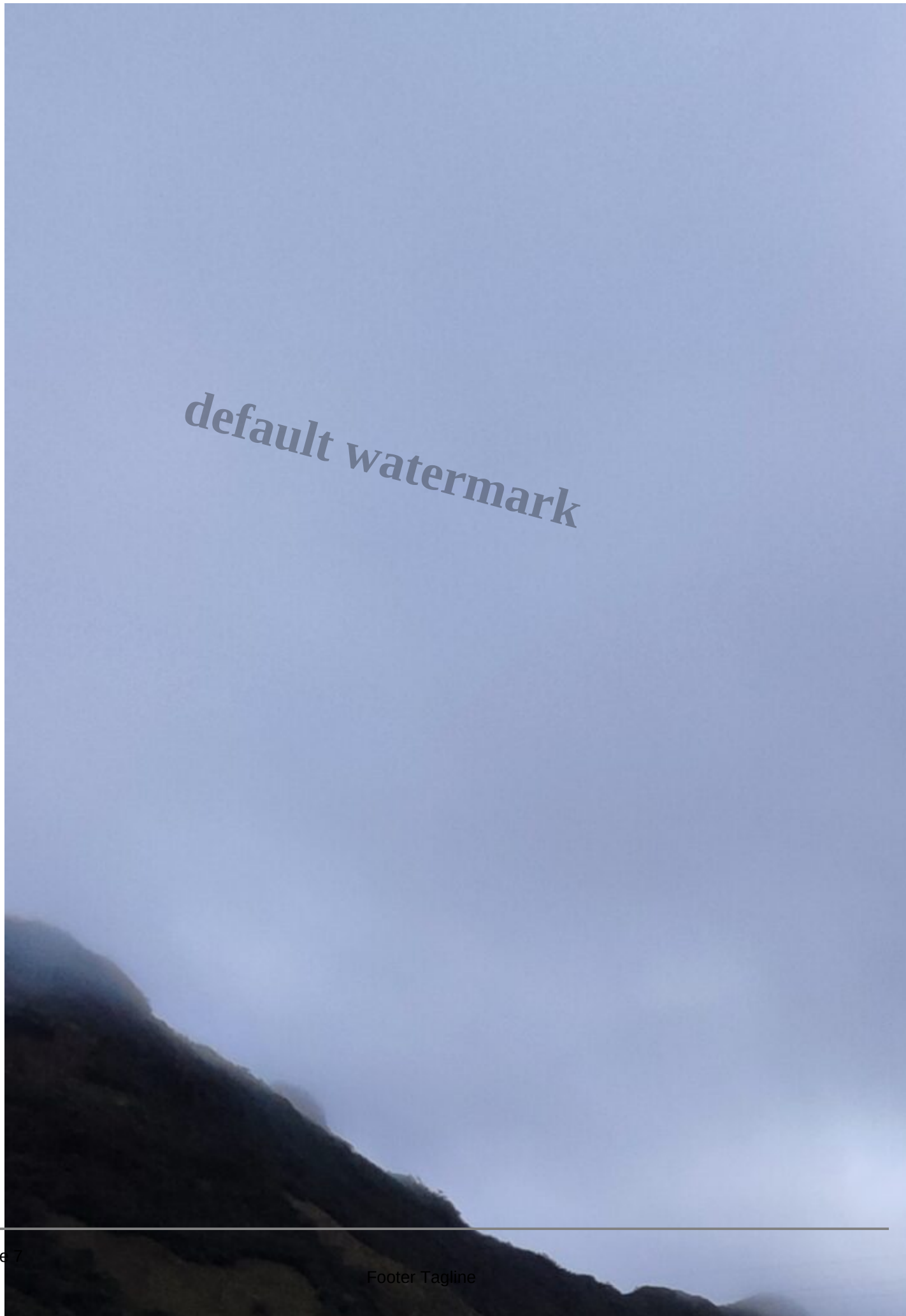

default watermark


default watermark

default watermark


default watermark

default watermark


default watermark

default watermark


default watermark

Le Nevado del Ruiz

La musique qui me tournait en boucle dans la tÃªte durant lâ€™ascensionâ€¦

A 4000 mÃ¨tres dâ€™altitude, au cÅ“ur du Parc National de Los Nevados, je sens dÃ¨s mes premiers pas un essoufflement inhabituel. Afin dâ€™Ã©viter tout Å“dÃ¨me pulmonaire ou cÃ©rÃ©bral au-delÃ de 3000 mÃ¨tres, Ã©tant Ã sujet au Mal Aigu des Montagnes, jâ€™ai pris du Diamox qui a un effet diurÃ©tique et augmente la ventilation pulmonaire. MalgrÃ© tout, des picotements aux doigts se dÃ©clarent avec une sensation de tÃªte qui tourne, un peu Ã la maniÃ¨re dâ€™un excÃ¨s dâ€™alcool. Les jambes lourdent, je garde un rythme plus lent que dâ€™ordinaire afin de me prÃ©server face Ã la rarÃ©faction de lâ€™oxygÃ¨ne qui rÃ©duira au cours de mon ascension de 60% Ã 50%.

Dans un brouillard constant, mes premiers kilomÃ¨tres Ã travers la vÃ©gÃ©tation du pÃ¡ramo se font tranquillement dans une mÃ©tÃ©o clÃ©mente. Je suis sur mon application une carte hors-connexion en mâ€™aidant de ma boussole pour progresser. Le chemin semble plusieurs fois se dÃ©rober et je ne le sais pas encore mais je ne suis pas au bout de mes surprises. AprÃ¨s une heure, le vert laisse littÃ©ralement dâ€™un trait place Ã un noir grisÃ¢tre. Le sol est dâ€™un coup chargÃ© de sable et je ne distingue plus rien dâ€™autre que cette coulÃ©e de cendres. Je me rappelle enfin que je suis sur un volcan.

default watermark

default watermark


watermark

default watermark


default watermark


default watermark




default watermark



Je fais alors la connexion avec une discussion rÃ©cente oÃ¹ jâ€™apprenais quâ€™il est lâ€™un dâ€™un des plus meurtriers de notre histoire avec son Ã©ruption en 1985 qui fit presque 30 000 victimes. Le gouvernement fut dâ€™ailleurs fortement critiquÃ© pour son incapacitÃ© Ã anticiper ce drame et Ã rÃ©agir malgrÃ© de nombreux avertissement et cela renforÃ§a le chaos ambiant du pays (peu de temps avant eu lieu la prise du palais de justice de BogotÃ¡ dont je te parle dans lâ€™article prÃ©cÃ©dent). Peu de chance pour vivre pareille catastrophe mÃªme si le risque zÃ©ro nâ€™existe pas. NÃ©anmoins, je dÃ©cide de me concentrer sur lâ€™aspect aventurier que rajoute lâ€™ascension de mon premier volcan (actif qui plus est) et de savourer cette atmosphÃ¨re malgrÃ© lâ€™odeur de soufre qui se dÃ©clare peu aprÃ¨s.

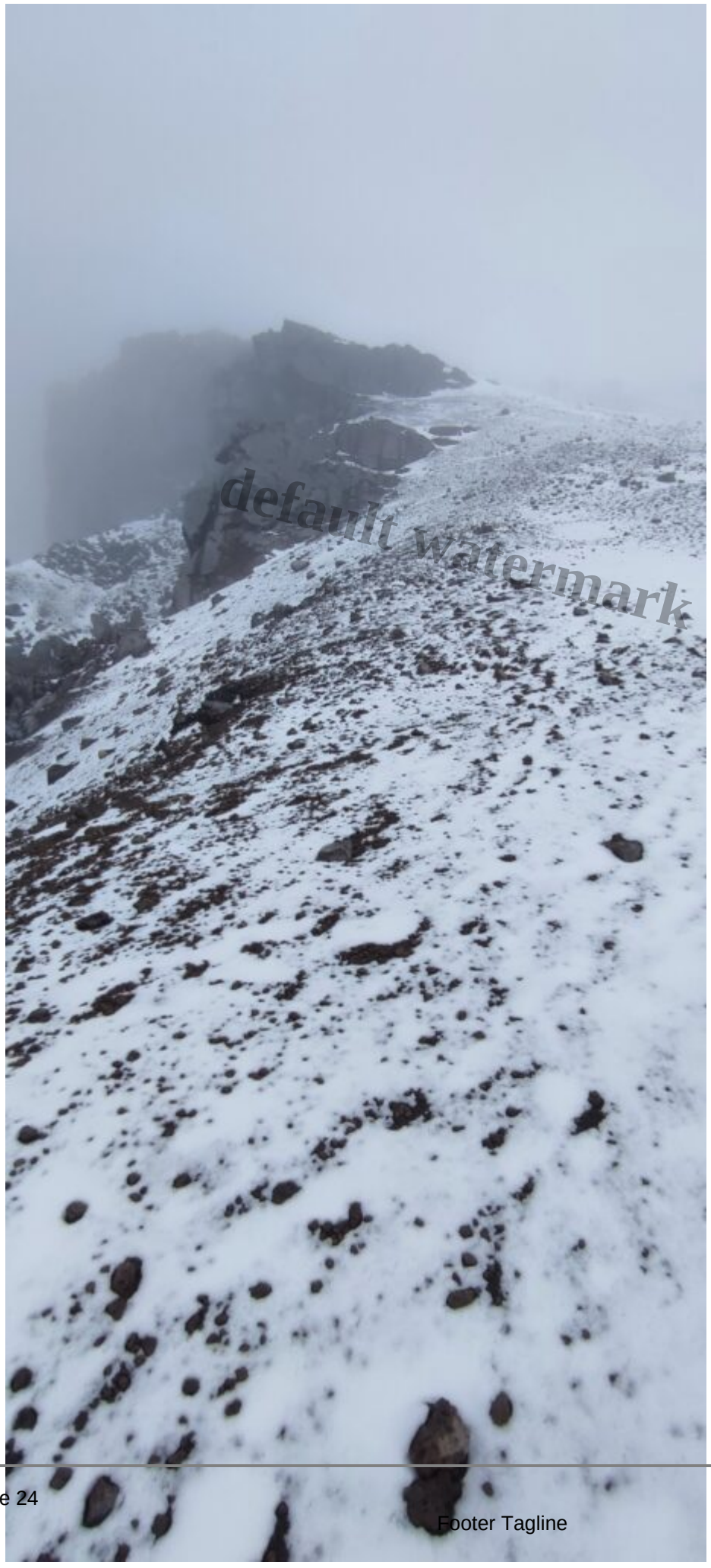

default watermark

default watermark


default watermark


default watermark

default watermark


default watermark




default watermark


default watermark



Mes pieds sâ€™enfoncent dans les cendres. Le terrain est Ã©puisant en plus des conditions dâ€™altitude exceptionnelles et de la mÃ©tÃ©o. MalgrÃ© tout, je reste Ã©merveillÃ© par lâ€™ambiance de ce dÃ©cor. Les 10Â°C du dÃ©part ne font que chuter. Une averse puis bien dâ€™autres tentent de me dÃ©courager mais dans lâ€™effort, Ã©quipÃ© de ma veste Gore-tex et de mon mÃ©rinos que je chÃ©rie, la tempÃ©rature me paraÃ®t idÃ©ale (sÃ»rement pas pour les colombiens bien plus frileux). Dans ma progression, le sentier se fait parfois discret et finit par laisser sa place Ã une couche irrÃ©guliÃ¨re de neige. Je dÃ©cide dâ€™y marquer mon empreinte en la suivant autant que possible afin de retourner facilement sur mes pas si besoin. En effet, le paysage est tellement dÃ©sertique quâ€™il est probable de se perdre.

Ã‰mu de me retrouver face Ã ce changement dâ€™atmosphÃ¨re, je finis par cÃ©der quelques larmes en arrivant devant ce qui me semble un cratÃ¨re de ce que jâ€™en distingue dans le brouillard. PlongÃ© dans un silence envoÃ»tant, je prends souvent le temps de mâ€™arrÃªter et de calmer ma respiration pour lâ€™apprÃ©cier. Les nuances de blanc font se confondre le sol et le ciel. Lâ€™usage des lunettes de soleil mâ€™Ã©tant impossible avec pareille lumiÃ¨re diffuse, je suis forcÃ© de plisser les yeux encore plus que dâ€™habitude. Je distingue quelques rochers plus en hauteur et en regardant la carte, je dÃ©cide de longer ce cratÃ¨re qui gagne en altitude.

Mon calvaire commence

Le dÃ©nivelÃ© explose. La neige gagne en Ã©paisseur. Le souffle sâ€™emballe et lâ€™oxygÃ¨ne se rarÃ©fie encore plus. Avec la sensation de reprendre ma respiration aprÃ¨s un sprint constamment, je nâ€™ai pas dâ€™autres choix que de mâ€™arrÃªter trÃ¨s rÃ©guliÃ¨rement. Je progresse dâ€™un pauvre kilomÃ¨tre en une heure avec plusieurs fois lâ€™envie de faire demi-tour. La frustration de ne pas voir sa ligne dâ€™arrivÃ©e se rajoute au sentiment de stagner. Jamais une randonnÃ©e ne mâ€™a demandÃ© pareil effort. Câ€™est Ã la fois exaltant et dÃ©routant. Il ne me reste que 1,25 km Ã parcourir pour atteindre le sommet. Je peux le faire !



Une image du web du Nevado del Ruiz Ã son sommet pour donner une idÃ©e de lâ€™ascension

Quel optimisteâ€¦ La paroi se prÃ©sente encore plus pentue. Lâ€™Ã©paisseur de la neige peut dÃ©sormais cacher des crevasses et celle de la cendre me donne le sentiment de reculer Ã chaque nouveau pas. AprÃ¨s plusieurs averses de pluie et de neige et Ã marcher sur pareil chemin, je commence Ã sentir lâ€™humiditÃ© dans mes vÃªtements me refroidir. Lâ€™idÃ©e dâ€™abandonner ne me semble pas envisageable. AprÃ¨s plusieurs chutes, pauses et rechutes sans progresser et sans trouver dâ€™alternative, je finis par me dire que face Ã ces conditions et au risque augmentant avec la difficultÃ© et la fatigue, il serait temps de faire marche arriÃ¨re.

default watermark


default watermark

default watermark


default watermark

Mon objectif Ã©tait de tester mon corps face Ã pareille altitude car dâ€™autres ascensions en haute-altitude sont Ã prÃ©voir au cours du voyage. Je savais quâ€™il y avait un fort risque de ne pas aller jusquâ€™au bout. Ce qui me conforte Ã envisager de cÃ©der est finalement que ce nâ€™est pas mon corps qui me freine (mÃªme si le dÃ©fi est bien physique) mais la paroi face Ã moi qui nÃ©cessite plus dâ€™Ã©quipement et lâ€™absence de sentier qui ne me laisse pas savoir si je suis au bon endroit. AprÃ¨s un moment Ã Ã©tudier la question, je rebrousse enfin chemin Ã 5135 mÃ¨tres, Ã seulement 150 mÃ¨tres dâ€™altitude dâ€™Ã©cart de mon objectif.

Un abandon satisfaisant

Le froid mordant me tire le visage. La fatigue mâ€™assaille pendant que mon corps se relÃ¢che. La premiÃ¨re heure de descente est Ã©prouvante dans la neige et la cendre. Toujours dans la brume, je dÃ©vale en moins de 2h30 ce qui mâ€™a pris presque le double Ã escalader. TrempÃ©, je retrouve Ã la *tienda* **Sofia qui mâ€™attend grelotante. Plus de camion pour rentrer et ici pas de busâ€¦ Elle envisage de gagner un village plus bas en altitude si nous ne trouvons pas de solution dans lâ€™heure pour revenir Ã Manizales. Par chance, nous arrivons Ã convaincre une des rares voitures de nous prendre en stop sur une partie du chemin. SerrÃ© entre deux personnes, Ã©puisÃ©, câ€™est reparti pour la mÃªme route que ce matin. Je nâ€™ai quâ€™une envie : dormir au sec et au chaud. En attendant, je prends mon mal en patience.**

default watermark

Changement de voiture. LevÃ©e de pouce sous la pluie. Enfin, une Twingo sâ€™arrÃªte. ContrÃ´le de police interminable. LaissÃ©s au bord de lâ€™autoroute, taxi direction mon premier repas de la journÃ©e. Je me dÃ©couvre rouge vif devant le miroir et comprend que ce nâ€™est pas le froid qui continue de me mordre mais le soleil qui sâ€™est fait une joie de mâ€™inonder de ses ultraviolets au visage. BrÃ»lÃ© jusquâ€™aux paupiÃ¨res au point de ne plus sourire sans en souffrir, je passerai les 72 prochaines heures Ã me passer une pommade anti-brÃ»lure toutes les 30 minutes. MalgrÃ© tout, je reste sur un nuage face Ã lâ€™expÃ©rience difficile -mais tellement belle- que je viens de vivre.



Avec Sofia, Ã quelques minutes de lâ€™arrivÃ©eâ€¦

Ne voulant pas mâ€™imposer davantage chez Mariana et Sofia, je dÃ©cide de tenter de quitter la ville pour ma prochaine destination. AprÃ¨s un Ã©chec cuisant, je gagne un hÃ´tel semblable Ã une prison mais ce soir câ€™est un palace Ã mes yeux. Je dÃ©cide face Ã mon Ã©tat de rester un peu plus longtemps et de profiter de ce temps pour Ã©crire au cafÃ© Suiza et passer du temps avec les autres locaux rencontrÃ©s rÃ©cemment. Mercredi 22 juin, je me mets enfin en direction du village de Salento, lieu recommandÃ© par de nombreux touristes pour ses paysages ponctuÃ©s par les palmiers de cire.

Categorie

1. Colombie

date crÃ©Ã©e
20 Juil 2022
Auteur
admin9025